# Croisière HANSE 445

## 6 au 12 juillet 2013-11-12

## Ajaccio – Olbia (201 M)

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| René Bach | Skip | Josette T. | Sculpteur |
| Elisabeth M. | Second | Jean-Christophe M. | Pêcheur |
| Tamara M. | Photographe | Marguerite T. | Danseuse |
| Paul M. | Poète | Marie-Jo J. | Charmeuse |

## Samedi 6 juillet - Préparatifs

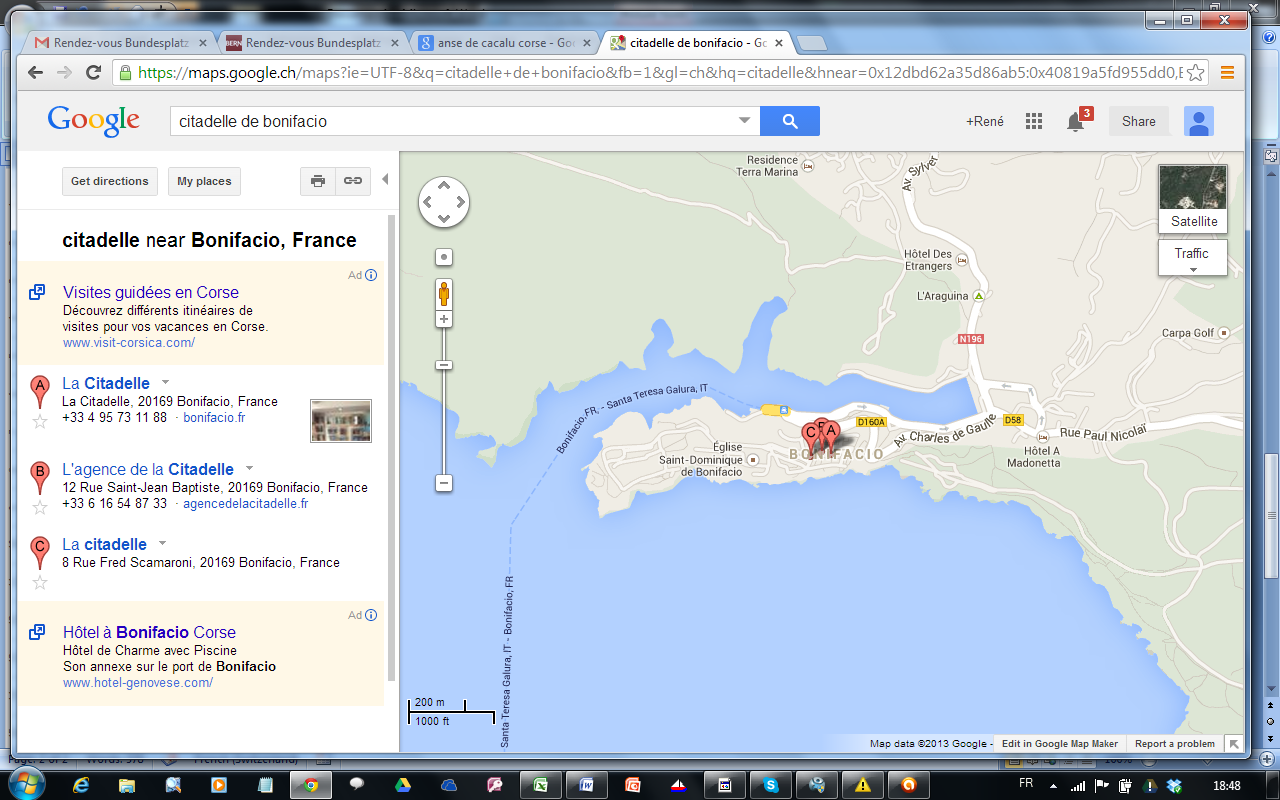
Arrivés la veille, nous passons au port et prenons les premiers contacts avec l’agence de location fin de matinée. Différents aller-retour avec les agents de l’agence (ne pas confondre avec celle et ceux de la Radio Suisse romande), bouteille de gaz, quelques mises au point et un balais de pont qui ne sera jamais amené au bateau. Les courses sont faites (merci les petites mains, cela a super bien été – oui, c’est du Suisse bien de chez nous – et si je pouvais retrouver la liste) et nous pouvons charger l’avitaillement à bord vers 15h. Il fait beau et chaud, beaucoup d’animation sur les pontons, sympa et on a envie de larguer les amarres. Mais l'agence ne nous laisse pas appareiller avant 17h, car la couverture de l'assurance ne commence qu'à ce moment. Y a pas de petites économies ...

## Samedi 6 juillet. Ajaccio à l’Anse de Cacalu – 12 M [1-2 bf, SW-W]

Sortie du port au moteur ; il faut bien repérer la passe, il y a des blocs de bétons flottants un peu partout. Nous hissons la GV et déroulons le foc auto-vireur et nous naviguons au près, direction ma main, meuh non, direction pointe Sud de la baie d’Ajaccio. Cela nous permet au cours de cette première, courte étape, de prendre en main le bateau et à nos estomacs de s’habituer aux balancements du bateau. Nous mouillons dans l’anse de Cacalu vers 22h … du soir, évidemment, banane. Très belles couleurs du ciel au soleil couchant. Jolie petite baie, beaux rochers Corses (oh oui, ils méritent la majuscule) majestueux, sans être menaçants.

## Dimanche 7 juillet. Anse de Cacalu à Bonifacio – 36 M [1-2 bf]

Nous relevons le mouillage vers 10h du matin après un petit-déjeuner sur le pont, pour certains après une baignade matinale. Oh oui, que l’eau est bonne, douce comme une Marguerite et salée comme un Maillard. Nous quittons le mouillage au moteur puis hissons les voiles. Le vent est encore un peu trop faible pour renoncer au moteur jusqu’à 15h environ (le livre de bord n’est pas très explicite. Nous avons arrondi la pointe SW de la baie d’Ajaccio vers 10h40).

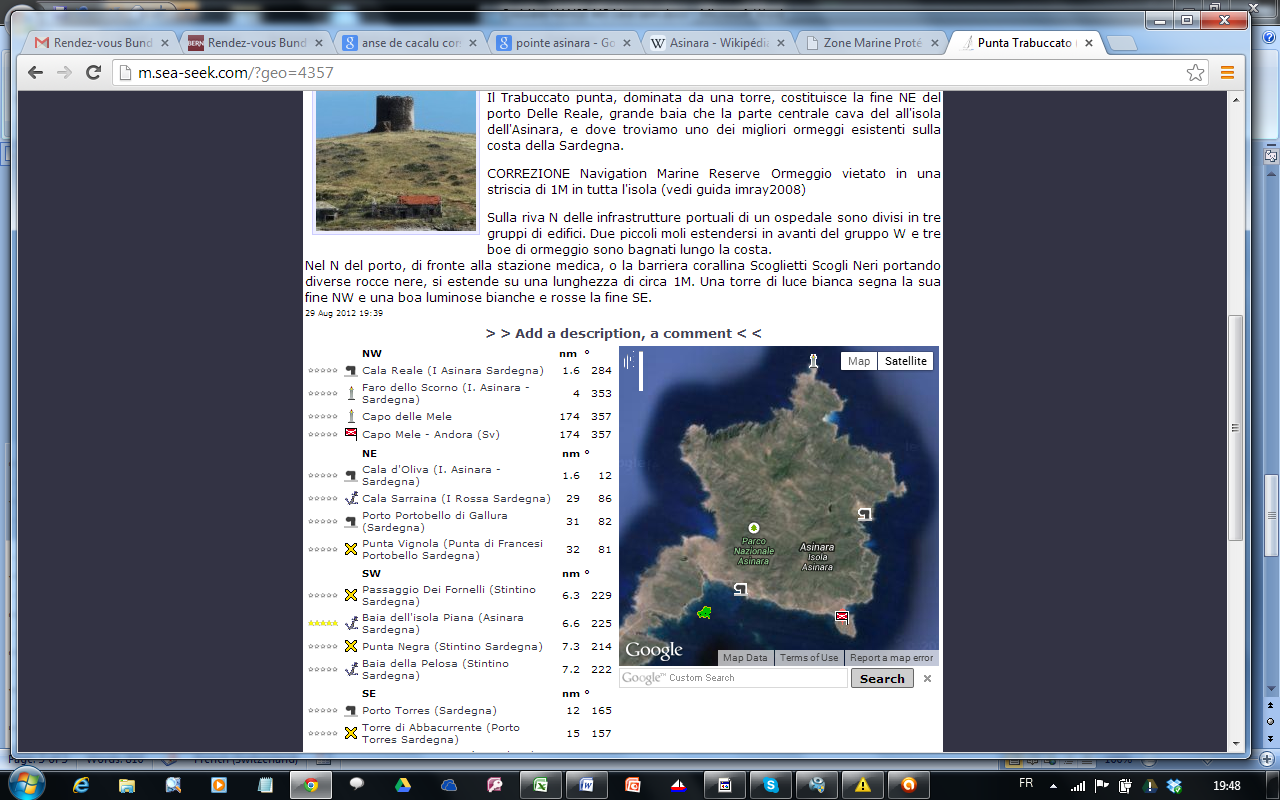
À 17h moins le quart, nous hissons le spi et sa chaussette puis retroussons celle-ci pour libérer le spi qui se gonfle à plein poumon, oui, oui, un très joli poumon. Nous naviguons grand largue le long de la côte à 3 nds dans une brise faiblissante. Sur la côte, des orages magnifiques éclatent les sommets de l’ile, mais ne nous concernent pas directement. Bientôt, les falaises de Bonifacio commencent à être visibles. Nous cherchons l'embouchure de la ria (parce que Jacques - voir le livre de bord de ce dernier) de Bonifacio. Nous distinguons les grottes de très loin, mais pas l’embouchure de la passe. 

En se rapprochant, nous distinguons clairement le phare rouge bâbord, nous dirions même plus le phare bâbord rouge (ce qui est d’ailleurs quasi un pléonasme). Nous embouquons la passe à 18h30 et nous nous faufilons entre les falaises blanches et verticales au moteur. Nous nous faisons secouer par les barques de touristes qui génèrent des vagues et du bruit importants. Nous devons regarder devant, derrière, à gauche, pardon bâbord, et à tribord, dessous, si, si à l’aide du profondimètre et dessus, pour admirer la citadelle. Nous sommes bien occupés. Des canots viennent à notre rencontre et nous indiquent la panne où nous amarrer. L’accès et la place sont étroits (comme certains esprits chagrins), mais grâce au propulseur d’étrave, tout se passe bien. Complément d’avitaillement et plein d’eau (pas dans le Pastis).

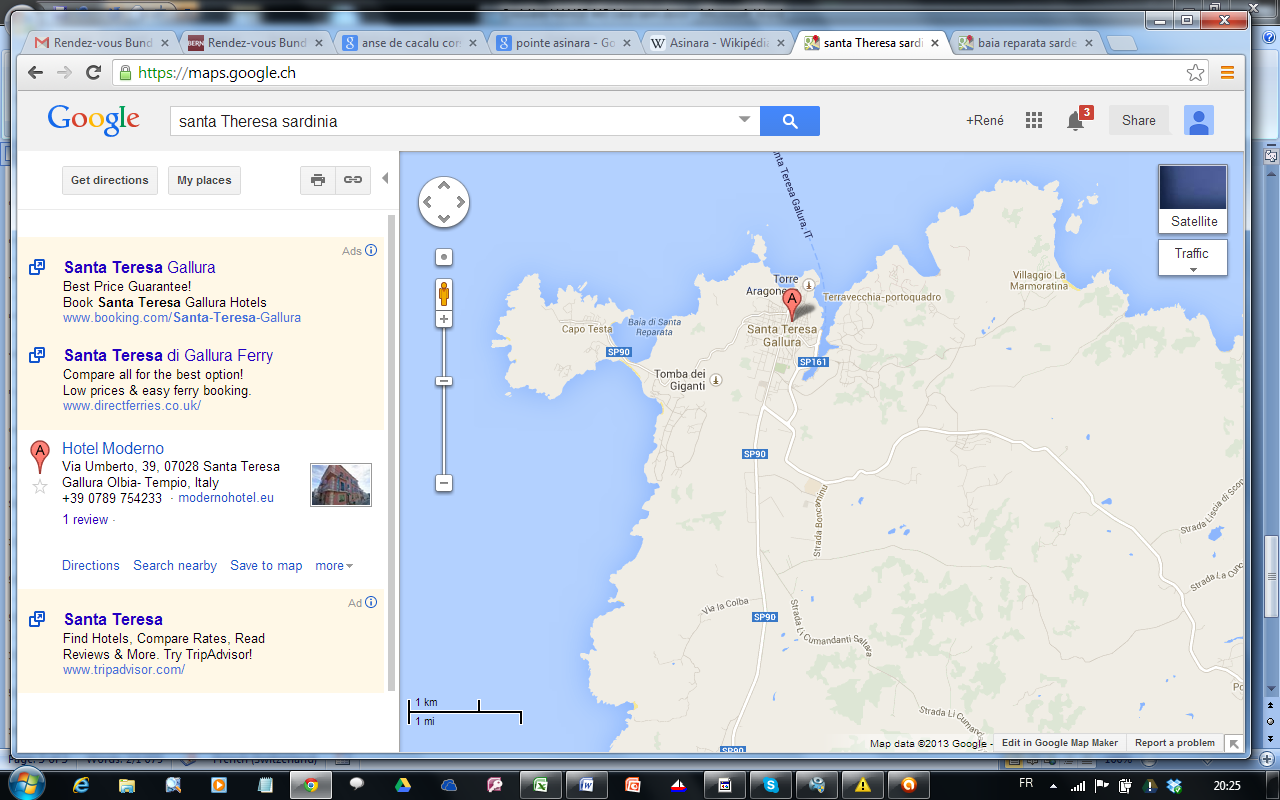
Nous montons à la Citadelle le soir et nous trouvons un resto sympa. C’est magnifique. *PHOtos DE l’intérieur de LA CITADELLE à ajouter.*

## Lundi 8 juillet – Bonifacio à Lazzareto (Sardaigne) – 44 M [1-4 bf – E)

Le matin, après consultation de l’ensemble de l’équipage, nous nous lançons (mais ni lanceur, ni lancé ne seront traumatisé(e)s) dans un long bord, mais avec un vent très favorable. Objectif : l’ile d’Asinara, une réserve naturelle. Sortie du port à 10h30. A 11h15, le vent monte (non, pas à la Citadelle) à 4 bf et nous hissons le spi asymétrique et on se répète le coup de la chaussette, on s’en lasse jamais. C’est si facile avec la chaussette. Au cours de la traversée, en voulant naviguer en papillon, le cap n’est pas tenu avec la concentration nécessaire, la GV empanne et l’écoute s’encouble dans le capot ouvert (et caché derrière l’annexe) et l’arrache. Zut et rezut… est-ce que le capot aurait dû être fermé ? Et fait si chaud dans la cabine. En tout cas, l’annexe aurait dû être devant le mât, et naviguer en papillon en croisière n’est certainement pas une bonne idée : maintenir le cap demande une concentration de tous les instants et une compétence de barre supérieure à la moyenne, dans la durée. On va refermer le capot sur cette histoire.

Un peu avant 18h30, nous aidons le spi avec un peu de moteur, le vent ayant bien calé (l’estomac du vent bien calé, heure de la sieste ?). Nous longeons la côte de d’Asinara, avec son sommet joliment rond. Le soleil est un peu voilé. Nous arrondissons la pointe Trabuccato (drapeau X rouge) et nous prenons une bouée (en Suisse, on dit un coffre) (vers le P inversé), devant Lazarreto. Nous sommes passés entre la côte et une zone de haut fond et de rochers, balisée (en clair sur l’image). Nous sommes accueillis par un employé de la réserve, qui nous explique que les mouillages (poser l’ancre au fond) sont interdits. L’eau est magnifique, le paysage invite à la détente. Cette partie est plus ensoleillée, si tu peux mieux le dire, te gènes pas, je te laisse le clavier quand tu veux.

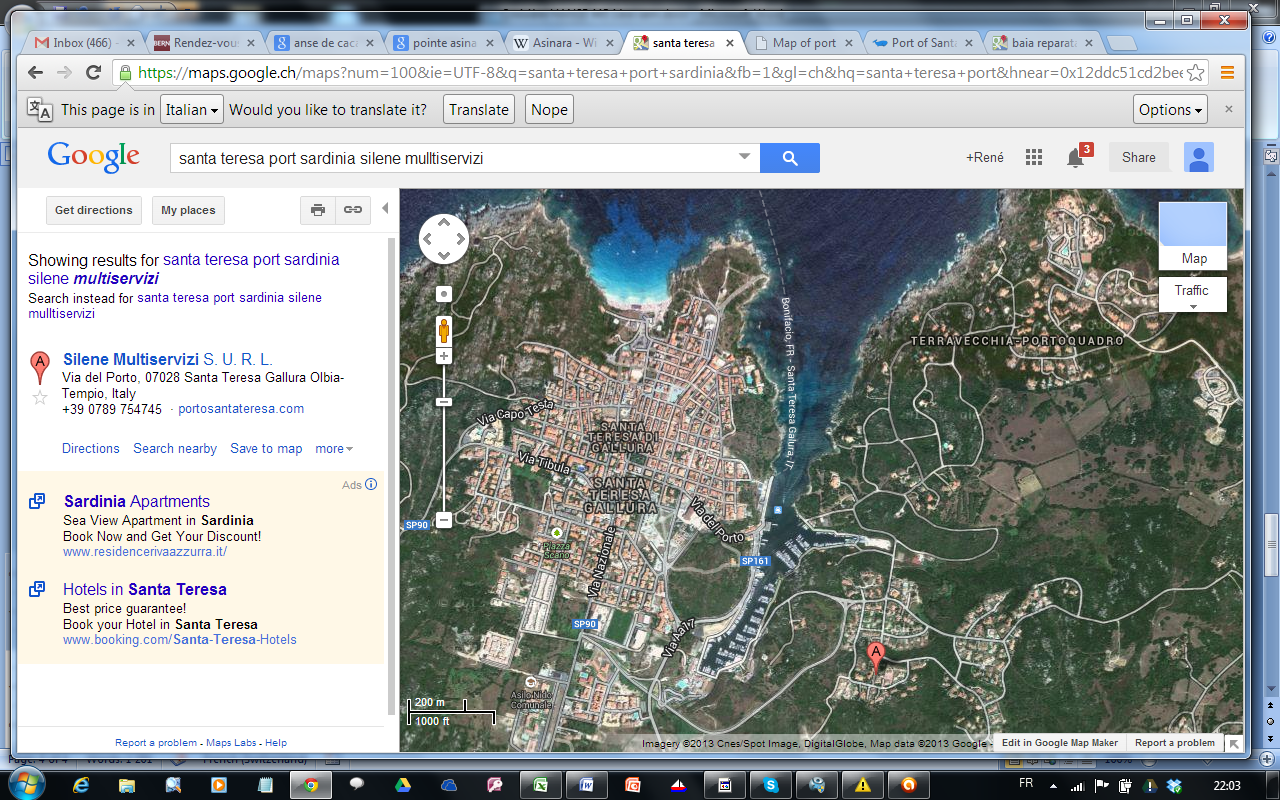
## Mardi 9 juillet, Lazzareto à Capo Testa – 47 M [1,3,1 bf, ESE, E – je crois]

9h25, Marge fait vrombir le moulin et nous quittons le mouillage. Nous mettons le cap sur Isola Rossa (encore une, celle-ci est en Sardaigne). Moteur jusqu’à 12h50. Brumeux, mer calme. Le vent se lève après l’apéro. Avec le soleil. Du près, puis encore du près (14h15). Cap sur Capo Testa. Mais on doit tirer quelque petit bord, près de la côte, parfois bâtie de manière sauvage, parfois de maisons bien intégrées au paysage, de loin on les voit à peine. On essaie d’éviter les petits cailloux, qui se cachent mais qui sont prêts à nous bouffer un bout de quille, on essaie si bien que la quille en réchappe saine et sauve. Bien joué, navigateur.

Après une longue journée, nous mouillons sur du sable (bon, c’est l’ancre qui est mouillée (dans son élément qui la maintient le mieux et le bateau est 4m plus haut, posé sur son élément préféré, liquide (meuh non, pas du Pastis) de la Baia Reparata. La petite baie sous la Tomba dei Giganti (au SW), avec un petit clapot, une petite brume vespérale.

## Mercredi 10 juillet – Capo Testa, Baia Reparata aux Lavezzi – 11 M [1-3 SW]

Départ matinal à 9h30, avec Paul aux commandes. Nous mettons le cap sur Port Santa Theresa. Beau port moderne, mais sans capot de rechange. Plein d’eau (dans le port et dans les réservoirs). René et Paul restent au bistrot pour surveiller le bateau. Le reste se disperse à la recherche d’autres bistrots pour faire le plein d’énergie, certains pour compléter l’avitaillement. Il fait beau et … chaud. L’accueil est sympa. Mais il faut rester correct, sinon, on a affaire au chef du port, très chatouilleux sur l’étiquette.

11h45 : sortie du port sous le commandement d’Elisabeth. Traversée sur les Lavezzi et mouillage dans la baie du vieux Grecu (Cala di U Grecu), dans une zone délimitée par les autorités. Magnifique baie et magnifique paysage.

## Jeudi 11 juillet – Lavezzi à Golfo di Marinella – 29 M [4, 1 – SW]

10h30, nous quittons le mouillage et on récupère une annexe pleine de futurs naufragés, le vent bien établi les poussait et soufflait (I‘ll huff and puff said the big bad wolf to the 3 little pigs) : un rameur épuisé et 4 femmes éplorées, au bord de la crise de nerf (soit disant le moteur ne voulait pas se mettre en route – et on a du chasser trois autres bateaux qui voulaient jouer aux héros sauveteurs – non mais). J’en (l’auteur) suis encore mort de rire. Puis nous mettons le cap sur la Sardaigne. Nous passons au Sud de la Maddalena. Que c’est beau. Après 26 M, nous nous arrêtons dans le Porto Rotundo afin de chercher un capot de rechange. Rien. On en profite pour compléter les réservoirs d’eau. Très joli port, avec un magnifique voiler de plus de trente mètres qui garde l’entrée.

Nous passons ensuite devant Porto Cervo, saluons tous nos jardiniers profitant de leurs vacances sur leurs petits pédalos et longeons la côte, admirant les magnifiques pelouses, les petits cailloux d’apparence si paisibles – attention à l’eau qui dort – et quelques voiliers magnifiques et quelques yachts luxueux. Le vent est favorable, la vie est belle.

À 18h moins dix minutes, nous mouillons dans la Cala di Marinella. Olbia est derrière la pointe, au Sud. Demain, encore une petite étape pour cette première semaine (d’autres prendront le relai) .

## Vendredi 12 juillet – Golfo di Marinella à Olbia – 8 M [1-2]

Beau et chaud, vent très variable autour du Capo Figari. C’est pas la première fois. Le vent peut passer de 3bf à rien en 30 secondes puis revenir aussi vite après un temps indéfini, qui parfois semble infini. Donc moteur, puis pas moteur puis re-moteur. Nous mouillons dans la Cala Moresca, juste au nord de l’Isola di Figarolo, à l’entrée du Golfe d’Olbia. Magnifique, eau turquoise.

Entrée dans le chenal d’Olbia, passons correctement entre les balises, en vrai Suisses. Puis nous mouillons sur la Secca Torraccia (disons à côté) – pas de place dans la marina ☹ , aux Pontile Bennedetto . Et l’équipage de gens gâtés, pire que des jardiniers de Porto Cervo, commence à conférer, à discuter, à débattre, à délibérer, à argumenter, à palabrer, à controverser (tient, un verbe qui aurait plus à SanA), à râler, comme quoi c’est pas possible, l’annexe ne va pas le faire, on a trop de bagages, comment kon va faire pour descendre les sacs dans l’annexe, les remonter sur le mur d’en face, ils vont être mouillés, qu’il y aura pas assez de carburant, que le skipper se berce de douces illusions de vouloir faire débarquer tout son monde en annexe depuis ce mouillage, et pattati et pattata et tu peux courir pour ton Pastis…

Bon, le skipper prend son (avec le mien) courage à 3 mains, il s’enquiert. Oui, il y a bien une marina pas loin, faut les appeler à la VHF, oui, elle est là, en face, juste là derrière. Il y a qu’à. Bon, le skipper (je), il finit par se décider, ce vieux plouc. Il appelle la Marina d’Olbia et ouf, oui, il y a encore deux, trois, 15 places. Et ouf, le skipper (je) aura droit à son Pastis. Donc acte, moteur, et moteur du guindeau, et cap sur la Marina Salvatrice, aka d’Olbia. Et c’est bien qu’on ai déménagé notre ancre, elle tenait pas pour deux ronds, ni même un billet de mille. Arrivée dans la Marina comme des reines et des rois et des petits princes, on est accueilli par 2 annexes toutes neuves, par des moussaillons tout jeunes, qui zooment et qui zippent plein gaz entre les pontons. Ils nous placent, on attrape notre dernière relie, et cul au quai, on passe deux amarres. Un jeune couple de Canadiens (bilingue allemand et aussi trilingue, français) avec des enfants très sympas et ils naviguent depuis plus d’une année (je crois) sont nos voisins.

La balade des taxis peut commencer (pour les uns qui partent et les autres qui arrivent). Nous les testons pour aller manger en ville. Après de longues recherches et 3 paires de baskets, usées sur les pavés d’Olbia la Belle à la découverte de l’hôtellerie qui conviendra à toutes et à tous. Avec de la musique, pas trop forte, pas de bruit de marchants ambulants, sympa, à la carte alléchante. Et finalement, nous l’avons trouvée, en tapant sur l’un ou l’autre membre d’équipage pour faire taire les jérémiades. Et ce fut sympa et ce fut bon.

Aussi bon que cette croisière …

Novembre 2013